



1 Les traces archéologiques

Vue aérienne du site antique d'Olympie. Au premier plan, le sanctuaire panhellénique dédié à Zeus. À l'arrière-plan, le stade antique (sa longueur est une unité de mesure : 192 m = 1 stade).

Après l'interdiction des jeux par l'empereur chrétien Théodose (393 ap. J.-C.), le site d'Olympie est abandonné. Des séismes détruisent les édifices, dont il ne reste alors plus aucune trace. Pourtant, grâce aux écrits des historiens de l'Antiquité, la mémoire des Jeux ne s'efface pas. En 1776, le voyageur anglais Richard Chandler retrouve le site de l'antique Olympie, qui sera fouillé plus tard par des archéologues allemands.

3 Pierre de Coubertin et les JO modernes

Pédagogue français, Coubertin (1863-1937) est convaincu des bienfaits du sport dans l'éducation et la vie sociale en général.

S'inspirant des Jeux olympiques de l'Antiquité, Coubertin décide de créer les Jeux olympiques modernes. Dans ce but, il fonde à Paris en 1894 le Comité international olympique (CIO). Lors de la première édition des Jeux modernes, en 1896, les références à la période antique sont nombreuses : les Jeux ont lieu à Athènes, en Grèce ; la plupart des sports des Jeux antiques se retrouve au programme des Jeux modernes et les organisateurs inventent une course inspirée d'un événement historique de l'Antiquité : le marathon. La trêve olympique qui promulgue l'arrêt des conflits reprend ce concept de l'Antiquité. Mais si les Jeux olympiques modernes s'inspirent du passé, ils s'en distinguent aussi : dès le début, Coubertin propose des Jeux laïcs, et chaque édition des

JO modernes a lieu dans un pays différent. Ensuite, les JO évoluent en permanence : les premières participations féminines ont lieu à Paris en 1900, les premiers Jeux paralympiques à Rome en 1960.

D'après le site des Jeux olympiques, © CIO, Le Musée Olympique, Lausanne, 2013.



Charlotte Cooper (1870-1966), championne olympique de tennis aux JO de Paris (1900).

2 Le témoignage d'un historien grec

À la manière d'un guide, Pausanias (115-180 ap. J.-C.) donne la liste des sites qu'il visite et les légendes qui s'y rapportent. Sur Olympie, il décrit tout en détail, des épreuves sportives à la statue chryséléphantine de Zeus, œuvre de Phidias aujourd'hui disparue.

En remontant à l'époque depuis laquelle la liste des olympiades n'est plus interrompue, on voit que le prix de la course fut le premier qu'on proposa, et qu'il fut remporté par Corabos, Éléen. La soixante-cinquième vit des courses de gens armés, exercice introduit, je crois, pour accoutumer au métier des armes et Démaratos d'Hérée surpassa en vitesse tous ceux qui couraient ainsi avec des boucliers. [...] Toute la partie du pavé qui est devant la statue de Zeus n'est point en marbre blanc, mais en marbre noir entouré d'un rebord, qui sert à contenir l'huile qu'on y verse, nécessaire pour la conservation de la statue d'Olympie. Elle empêche l'humidité de l'Altis, qui est un endroit marécageux, de gâter l'or et l'ivoire.

Pausanias, *Description de la Grèce*, livre V.



4 À Munich en 1972, la sanglante rupture de la trêve olympique (Photographie de Raymond Depardon)

Le 5 septembre 1972, un commando de l'organisation palestinienne « Septembre noir » prend en otage 11 athlètes israéliens dans le village olympique de Munich – deux sont tués lors de l'attaque. Les terroristes, menés par Abou Daoud (photo), lancent un ultimatum à Israël : s'ils n'obtiennent pas la libération de 234 prisonniers palestiniens, ils exécuteront les otages. L'intervention de la police allemande échoue ; le bilan est de 17 morts (dont 11 Israéliens). Pour la première fois de l'histoire des Jeux le drapeau olympique est en berne.

- 1) Quelles sources faut-il croiser pour écrire l'histoire des Jeux Olympiques ?
- 2) Le témoignage est-il recevable en histoire ? Et à quelles conditions ?
- 3) D'après ces documents, l'histoire s'intéresse-t-elle au temps long ou à l'événement ?